

La moitié des espèces de tortues et de crocodiles risquent l'extinction

Au total, une espèce de reptiles sur cinq pourrait disparaître, selon la première évaluation globale réalisée sur ce groupe de vertébrés

I leur aura fallu attendre davantage que les autres tétrapodes. A la différence des oiseaux, mammifères et amphibiens, autres groupes de vertébrés à quatre pattes, les reptiles n'avaient jusqu'ici jamais fait l'objet d'une évaluation globale de leur risque d'extinction. Dévoilée mercredi 27 avril, la première étude de ce type est complétée par une analyse approfondie des résultats, réalisée par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), NatureServe et Conservation International et publiée dans la revue *Nature*. « Pour beaucoup de gens, les reptiles ne sont pas aussi charismatiques que d'autres animaux à poils ou à plumes, observe Bruce Young, coauteur de l'étude et zoologiste au sein de l'ONG NatureServe. C'est pour cela qu'il nous a fallu autant de temps pour trouver les financements nécessaires à la réalisation de ces travaux. »

Pour les mener à bien, plus de 900 scientifiques de 24 pays ont évalué les besoins de protection de 10 196 espèces de reptiles, qui incluent les tortues, les crocodiles, les lézards, les serpents et le tuatara, un animal endémique de Nouvelle-Zélande.

Le cobra royal en péril

Selon ces experts, 21 % d'entre elles sont menacées d'extinction, selon les critères de la « Liste rouge » de l'UICN. « La disparition potentielle d'une espèce de reptiles sur cinq nous rappelle à quel point la biodiversité est en train de disparaître et affecte toutes les espèces », Maureen Kearney, direc-

« Si tous les reptiles menacés disparaissent, plus de 15 milliards d'années d'évolution seront perdues »

STEPHEN BLAIR HEDGES
herpétologiste et biologiste

trice du programme biodiversité à la Fondation nationale des sciences américaine.

Parmi les 1829 espèces menacées figure, par exemple, le cobra royal. Plus grand serpent venimeux du monde, il peut mesurer jusqu'à 5 mètres de long et dispose d'une aire de répartition très vaste, qui s'étend de l'Inde au Sud-Est asiatique. « Nous soupçonnions que le cobra royal était en déclin, mais cet animal, pourtant très répandu et iconique, est en réalité au bord de l'extinction », déplore Neil Cox, qui dirige l'unité d'évaluation de la biodiversité de l'UICN.

Cette espèce vit notamment dans des forêts : l'évaluation mondiale a révélé que les espèces forestières de reptiles étaient bien plus touchées que celles vivant dans des milieux arides. Comme les autres tétrapodes, elles sont avant tout victimes de l'agriculture intensive, de l'exploitation forestière et de l'urbanisation, qui conduisent à la destruction de leur habitat. A cela s'ajoutent les pressions que font peser les espèces envahissantes et la chasse. Les reptiles sont particulièrement

menacés dans le Sud-Est asiatique, l'Afrique de l'Ouest, le nord de Madagascar, le nord des Andes et la région Caraïbe.

Certains groupes sont aussi particulièrement vulnérables : près de 58 % des 351 espèces de tortues et la moitié des 24 espèces de crocodiles risquent de disparaître. « Les deux groupes sont victimes à la fois de persécutions et de surexploitation, explique Neil Cox. Les crocodiles sont une source de nourriture et, en même temps, beaucoup de gens n'aiment pas vivre à proximité de ces grands animaux qui peuvent être dangereux. Pour les tortues, il y a une très forte demande pour ce qui relève de l'alimentation ou de la médecine, mais aussi pour le marché des animaux de compagnie. »

Rôle dans la chaîne alimentaire

Au total, depuis le début du XVI^e siècle, au moins 31 espèces de reptiles ont disparu et, aujourd'hui, une quarantaine sont considérées comme « probablement éteintes ». Les reptiles remplissent pourtant des fonctions essentielles, aussi bien pour les populations que pour les écosystèmes en luttant contre les ravageurs, tels que les insectes ou les rongeurs, et en occupant une position intermédiaire cruciale dans la chaîne alimentaire.

Les chercheurs ont également réalisé une analyse de la diversité phylogénétique des reptiles, en mesurant les changements génétiques accumulés par les espèces après des millions d'années d'évolution indépendante : les gènes conservent la trace de traits ayant été utiles dans le passé, comme

des dents supplémentaires, même lorsque ces traits ne sont plus nécessaires. Plus la durée d'existence d'une espèce est longue, plus cette « mémoire génétique » est grande.

L'iguane marin des Galapagos, qui plonge régulièrement dans l'océan et se nourrit d'algues, est, par exemple, le seul lézard encore vivant à s'être adapté à la vie marine. « Il a développé ce mode de vie unique sur environ cinq millions d'années ; cela illustre combien d'évolution peut être perdue si une seule espèce disparaît, insiste Stephen Blair Hedges, coauteur de l'étude, herpétologiste et biologiste de l'évolution à l'université Temple (Etats-Unis). Si tous les reptiles menacés disparaissent, plus de 15 milliards d'années d'évolution seront perdues. »

En termes de protection, l'étude de *Nature* démontre que les efforts menés au cours des dernières décennies en faveur des oiseaux, des amphibiens ou des mammifères ont largement bénéficié aux reptiles, même si ceux-ci n'ont que très peu été pris en compte au moment de définir les habitats à conserver en priorité. « Nous avons peur que les reptiles soient passés complètement dans les mailles du filet, mais les mesures mises en œuvre les ont mieux protégés que ce à quoi on s'attendait », se réjouit Bruce Young.

Si l'état des lieux aurait pu être encore plus sombre, les chercheurs espèrent néanmoins que cette évaluation permettra d'améliorer les mesures de conservation et de mettre en place des actions ciblées pour un certain nombre d'espèces. ■

FERRINE MOUTERDE